

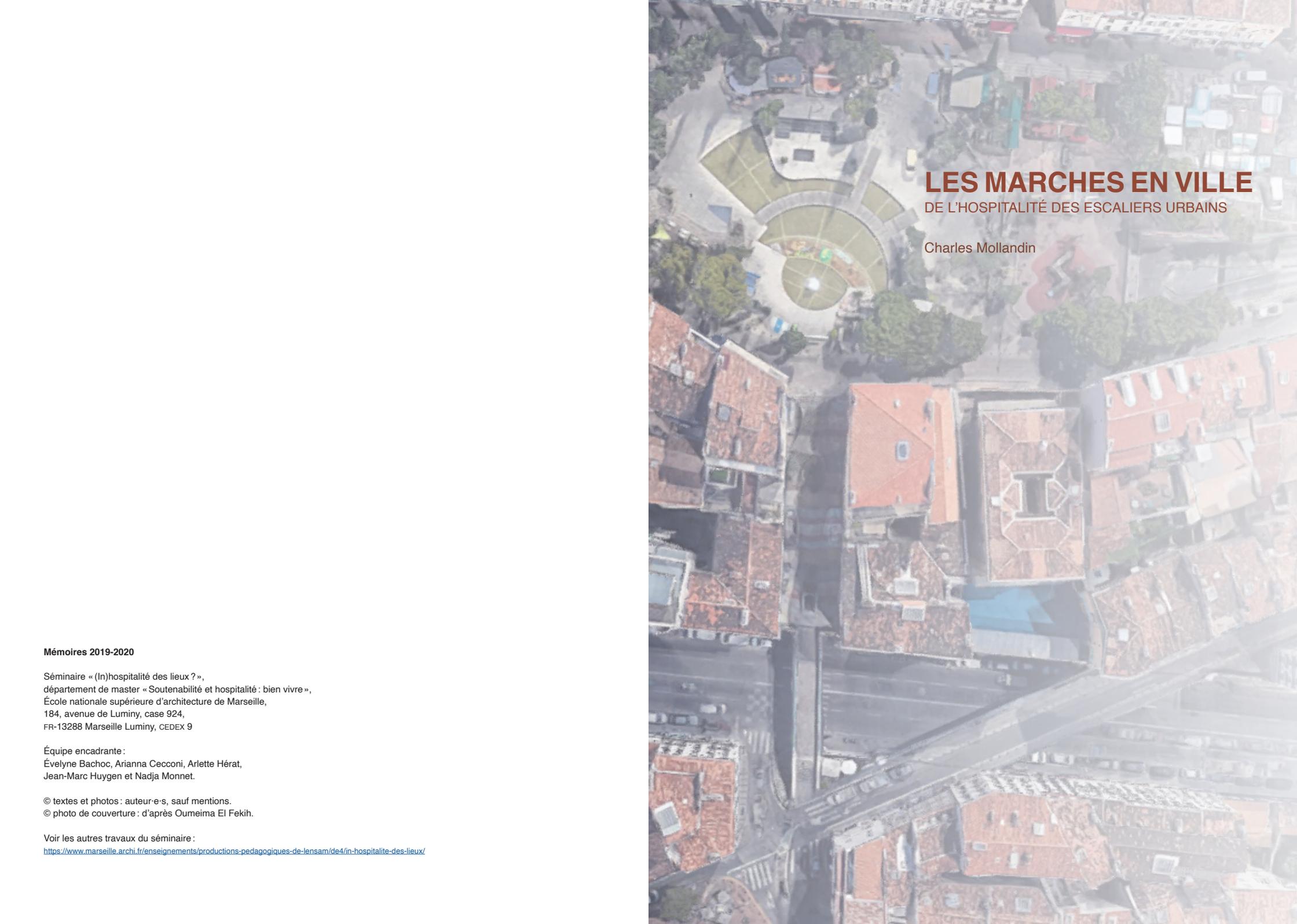


bien vivre

Domaine d'étude de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »

Séminaire « (In-)hospitalité des lieux ? »

Mémoires 2019-2020



LES MARCHES EN VILLE

DE L'HOSPITALITÉ DES ESCALIERS URBAINS

Charles Mollandin

Mémoires 2019-2020

Séminaire « (In)hospitalité des lieux ? »,
département de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »,
École nationale supérieure d'architecture de Marseille,
184, avenue de Luminy, case 924,
FR-13288 Marseille Luminy, CEDEX 9

Équipe encadrante :
Évelyne Bachoc, Arianna Cecconi, Arlette Hérat,
Jean-Marc Huygen et Nadja Monnet.

© textes et photos : auteur-e-s, sauf mentions.
© photo de couverture : d'après Oumeïma El Fekih.

Voir les autres travaux du séminaire :

<https://www.marseille.archi.fr/enseignements/productions-pedagogiques-de-lensam/de4/in-hospitalite-des-lieux/>

REMERCIEMENTS /

L'hospitalité est un thème que l'on peut chercher à décliner à tous les niveaux. Merci donc à Nadja et Arianna pour avoir su faire de ce séminaire un lieu hospitalier et permettre la réalisation de ce travail malgré les contraintes !

Merci à mon épouse Sophie pour cette quatrième année de patience, et à Anouk, Rita et Marius pour leur vitalité encourageante.

Merci à Jean-Marc pour sa bienveillance et ses conseils.

SOMMAIRE

Introduction.....	9
1. Hospitalité et escaliers - Définitions.....	13
2. Les escaliers du cours Julien : place et fonction(s).....	16
3. L'escalier, un lieu propice à l'expérience corporelle de l'espace.....	20
3.1. Le corps à l'épreuve des marches	
3.2. Scène et gradin	
3.3 Habité / habitant	
4. De l'hospitalité des escaliers du cours Julien.....	27
Conclusion.....	31
Annexes.....	34
Bibliographie.....	39

RÉSUMÉ / Comment un escalier urbain, qui revêt un caractère d'obstacle, peut-il faire œuvre ou non d'hospitalité en tant qu'espace à vivre ? Nous ferons l'hypothèse que les escaliers urbains ne sont pas des espaces réduits à leur fonction de transition, mais des théâtres où les gradins sont aussi la scène. On s'y met en scène, quelle que soit la façon dont on les pratique car qui choisit l'escalier le fait pour y vivre une expérience en rapport avec son propre corps. À travers l'analyse d'un exemple d'escaliers urbains, ceux du cours Julien à Marseille, nous avons tenté d'analyser la fonction d'(in)hospitalité des escaliers dans les villes ; eux qui sont à la fois des outils de transition urbaine constituant des obstacles en même temps que des espaces à expérimenter.

MOTS-CLÉS

Hospitalité
Escalier
Scène
Mobilier
Transition
Entre-deux
Cours Julien
Marseille

« Escaliers. On devrait apprendre à vivre davantage dans les escaliers. Mais comment ? »

Georges Perec, *Espèces d'espaces*, 1974.

Introduction

L'escalier est une figure architecturale courante. C'est un outil du quotidien permettant à l'être humain de franchir un dénivelé ou un étage, et toutes les personnes valides en ont l'usage presque quotidiennement. A moins d'afficher des caractéristiques exceptionnelles, d'être spectaculaire ou graphiquement remarquable, l'escalier confine à la banalité, légitime face à la pratique de tous les jours. Pourtant dans l'ouvrage *L'escalier, un parcours dénivelé*, les auteurs évoquent l'émergence dans l'esprit humain du concept d'escalier : « ...l'utilisation du plan horizontal est le fruit de la créativité de l'homme car, dans la nature, il n'existe pas [...] Et] l'imagination d'une succession de plan horizontaux à des niveaux différents, permettant de se déplacer en trois dimensions est un acte architectural et culturel de première importance. » (Tusquets, Diot, de Savray, Coignard et Dethier, 2012:11) L'objet « escalier du quotidien » est donc tout sauf anodin par ce qu'il permet d'abord, mais aussi et surtout par ce qu'il suscite.

L'escalier urbain peut-il susciter l'hospitalité ? Pour tenter de répondre à la question, il conviendra en premier lieu de tenter de comprendre ce qu'est l'hospitalité. Et aussi bien sûr de s'attacher à définir les escaliers. Sont – ils seulement un dispositif utilitaire au service de la mobilité urbaine ? Une partie de la réponse peut être donnée par quiconque éprouve sa condition physique à l'ascension d'un escalier de ville : le corps y est sollicité, bien plus que dans d'autres espaces urbains. C'est en tout cas autour de cette notion de rapport entre le corps et l'espace que

nous tenterons ici de comprendre la capacité d'un escalier de ville à produire quelque chose : une ambiance, une atmosphère, une attirance malgré son caractère d'obstacle ou mieux encore, la possibilité d'un lieu d'hospitalité.

La réflexion s'appuiera sur un cas d'étude bien précis, choisi pour sa configuration et la pratique qu'il suscite, qui sont propices au questionnement : il s'agit des escaliers qui connectent la rue Estelle et le cours Julien à Marseille, dans le 6^e arrondissement. Bien connus à Marseille sous le nom des « Escaliers du cours Julien » , ils sont un lieu de connexion entre deux strates de la ville de Marseille, mais ils sont aussi un lieu de fantasme qui fait le bonheur des guides touristiques autant que la crainte des passants noctambules. Ce travail sera donc ponctué par les retours obtenus lors de l'enquête menée sur site qui a consisté à réaliser une série d'échanges basés sur une première question : quelle est la raison qui pousse la personne interrogée à emprunter les escaliers du cours Julien. La réponse donne lieu à d'autres questions qui interrogent la pratique du lieu. D'autres entretiens plus longs ont été menés avec un employé municipal en charge du nettoyage et une commerçante.¹ L'exercice sur site préalablement mené à la gare St Charles servira également d'appui pour développer des hypothèses et des observations.

1. Le compte rendu des observations et entretiens réalisés sur site est proposé en annexe.

1. Hospitalité et escaliers - Définitions

Le terme d'hospitalité désigne une notion tout à fait familière, positive et dont chacun peut se sentir dépositaire : une valeur en somme. Pour le centre national de ressources textuelles et lexicales², il s'agit de « la charité qu'on exerce en recevant, en logeant gratuitement les étrangers, les passants » ou par extension « l'action de recevoir chez soi » . Pour la philosophie, l'hospitalité peut se définir comme le partage du « chez soi » , comme une valeur. Offrir l'hospitalité, c'est donner quelque chose de soi³. Les sciences humaines, insistent, quant à elle, sur la dimension sociale, en y voyant un fait social, un rite de passage, un moment de cohabitation.

Jacques Derrida distingue l'hospitalité inconditionnelle et les lois de l'hospitalité. La première, « avant d'être une pensée, est un acte. Un pur évènement. Entre et sois le bienvenu, toi que je ne connais pas. L'hospitalité, comme le pardon, s'adresse inconditionnellement. [...] La loi d'une inconditionnelle hospitalité apparaît dans les sociétés primitives, depuis les tablettes mésopotamiennes, en Grèce ancienne, mais également en Chine et jusque dans les cultures orales mélanésiennes parce qu'elle est l'une des lois fondatrices de toute civilisation. La règle d'hospitalité inconditionnelle constitue peut-être ce rappel [...] du fait que celui qui reçoit peut à son tour, du jour au lendemain, être jeté sur la route et avoir besoin d'asile » (Durfourmentelle et Derrida, 1997 :52).

La seconde, non plus LA loi mais « [LES] lois de l'hospitalité, ces droits et ces devoirs toujours conditionnés

2. Voir <https://www.cnrtl.fr/definition/academie8/hospitalite>.

3. Voir MOSNA-SAVOYE Géraldine, « L'appel des philosophes à l'hospitalité », *émission de france culture du* 05-juin-2018.

et conditionnels, tels que les définit la tradition gréco-latine, voire judéo-chrétienne, tout le droit et toute la philosophie du droit jusqu'à Kant et Hegel en particulier, à travers la famille, la société civile et l'État.» (Durfourmentelle et Derrida, 1997 :54).⁴

Les deux hospitalités sont hétérogènes, mais indissociables. L'hospitalité inconditionnelle, inacceptable en pratique, est incontournable conceptuellement. En effet, «l'hospitalité engage une attitude éthique exigeante : accorder son hospitalité, c'est toujours donner sa confiance à un étranger, à un inconnu ; c'est donc accepter le risque d'être privé de toute sécurité, de toute assurance intérieure. C'est aussi consentir à la menace de la trahison.» (Sarhou Lajus, 2008 : sp). C'est sans doute ce que traduit la racine latine du mot hospitalité, *hostis*, qui signifie à la fois l'hôte (invite et invitant) et l'ennemi. Hospitalité et hostilité ont une racine commune dans la langue. Pour Jacques Derrida et Anne Fourmantelle, l'hospitalité décrit enfin «plus qu'une figure : un espace où l'acte d'invitation peut avoir lieu» (Durfourmentelle et Derrida, 1997 : 56). Déterminer un tel espace reviendrait donc à en vérifier la condition de lieu de compromis entre l'émergence de l'hospitalité inconditionnelle et un système de normes, mais aussi de lieu d'incertitude paradoxale mais inhérente à la notion, entre accueil et sentiment de menace. C'est cette définition de l'hospitalité que nous tenterons de vérifier dans le cas des escaliers de ville.

Revenons maintenant aux escaliers pour tenter de les définir. Selon le dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement un escalier est une «série ou volée de marches connectant un niveau à un autre. Les escaliers permettent de faire la jonction entre les différents niveaux d'un ensemble urbain ; ils sont utilisés comme voies piétonnières ou comme passages ; ils sont inclus dans des édifices ou dans des ensembles

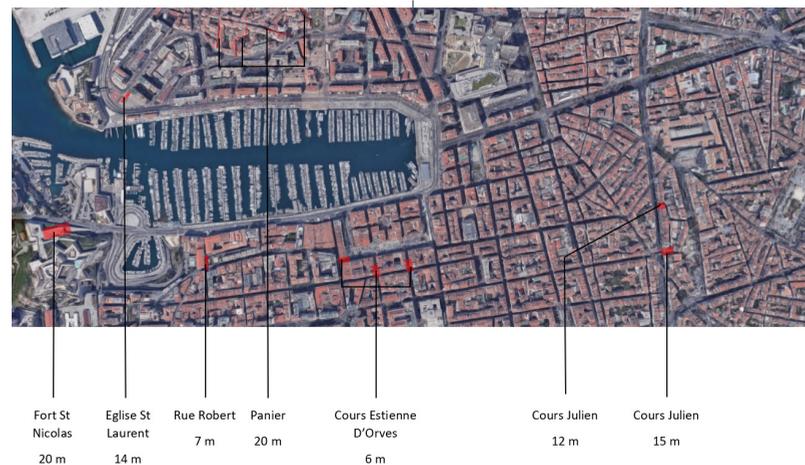


FIG.1. Place des escaliers et dénivelé dans le centre ville de Marseille.



FIG.2. Place des escaliers dans le cours Julien.

4. Pour compléments sur les racines grecques du terme «hospitalité» voir DU PELOUX Gaëtan, «L'hospitalité Grecque», 2017.

architecturaux afin de prolonger verticalement des axes urbains» (Merlin et Choay, 1988 : entrée Escalier). La question des fonctions des escaliers sera abordée dans le développement, mais il serait incomplet de ne pas évoquer ici leur dimension spirituelle. Des pyramides sud-américaines aux temples Grecs en passant par l'échelle de Jacob souvent représentée dans l'art chrétien primitif, l'Homme a toujours matérialisé son lien avec les divinités par un dispositif permettant une ascension physique. «Ainsi l'escalier est-il non seulement le véhicule du corps mais aussi celui de l'esprit : support de la marche, accompagnateur du regard, il se fait également complice de la démarche spirituelle.» (Péré-Christin, 2001 : 15).

L'escalier est aussi un «lien entre les lieux qui lui-même est un lieu» (Perloff, 2010 : sp), à l'instar du couloir. Mais à la différence du déplacement le long d'un couloir, le voyage que permet l'escalier est aussi une conquête : celle de la dimension verticale.

Les escaliers urbains peuvent-ils être des espaces d'expérience corporelle, sensitive mais aussi (et donc ?) spirituelle, pouvant ainsi susciter l'hospitalité ? Cette expérience corporelle et sensitive peut en tout cas se pratiquer de différentes manières : par l'usage de l'espace pour sa fonction première qui est de permettre le déplacement d'un point bas à un point haut ou l'inverse ; par la mutation de cet usage à une autre forme de pratique, assumée ou non, intellectualisée ou pas ; ou encore par son statut de lieu incluant la notion d'«habité» . Tous ces axes de réflexion, qui renvoient à la question du corps dans l'espace, seront explorés dans la suite de ce texte.

2. Les escaliers du cours Julien : place et fonction(s)

Presque tout le monde, à Marseille, connaît le cours Julien. Et chacun a sans doute en tête l'image de l'anamorphose de visages peinte sur ses escaliers, ou de ces mêmes marches parées de couleurs arc en ciel. C'est un lieu emblématique que nombre d'usagers a pratiqué. Mais avant de nous pencher sur ce cas précis, attardons-nous sur la figure de l'escalier urbain au sens large. Quelle est la fonction d'un escalier dans la ville ? Dans *L'escalier, une métamorphose architecturale* Evelyne Péré-Christin (2001) distingue quatre rôles principaux pour les escaliers : celui de relier des espaces entre eux : l'escalier est avant tout un espace qui relie les espaces, c'est donc un espace de transition, celui de conquérir : l'escalier est une quête, une croisade contre la topographie et celui qui s'y engage aura gagné un droit sur l'espace d'arrivée ; celui de protéger, de mettre à distance d'un agresseur, naturel ou non ; celui enfin de susciter la rencontre. On se croise dans un escalier, et pas comme sur un trottoir.

Une cinquième fonction pourrait être ajoutée à cette liste, rôle que montre Michel Ange à travers son intervention sur la place du Capitole à Rome : c'est la fonction de mise en scène⁵. L'utilisation de l'escalier, ou du moins de l'embranchement pour décoller un édifice de son support est bien connue des architectes, tout comme la façon de faire d'un escalier magistral une pièce servant autant à voir qu'à être vu, mais la mise en scène d'un espace urbain, la création d'un parcours à travers le traitement des escaliers est aussi



Ci-dessus et page de droite : photos de site, novembre 2019.
Portes et façades des escaliers du cours Julien.

5. À la place du Capitole, Michel Ange propose une rampe escalier axiale pour accéder à la place haute. Cette configuration permettait notamment aux chevaux d'accéder à la place sur laquelle l'aménagement et notamment la position des bâtiments en trapèze invite à se retourner et cadre la vue sur la ville. Il réalise enfin un escalier à double volée contre le bâtiment en fond de place, obligeant le visiteur à se déplacer autour de la rosace centrale et donc à admirer la figure de l'Empereur.



6. Voir Transflash n° 399 (juillet/août 2015), site du CEREMA, « Zoom sur... La mobilité des touristes piétons en ville », 31/07/2015.

7. Voir FIG.1. (p. 14).

8. Voir FIG.2. (p. 14).

une des façons de convoquer cette fonction de mise en scène.

L'escalier constitue enfin un point de repère, et peut être utilisé comme point de jalonnement des parcours urbains⁶.

Quelle place occupent alors les escaliers dans la ville ? Évidemment la réponse à la question dépend beaucoup de la topographie du site, mais pour le cas qui nous occupe c'est le centre-ville de Marseille qui a été examiné sur ce thème. L'examen de l'emprise en plan des escaliers urbains dans l'hyper centre d'une ville comme Marseille, qui présente une topographie pourtant marquée, montre qu'une surface restreinte est occupée par ces escaliers⁷. Il s'agit donc d'un dispositif marginal dans le tissu urbain, bien qu'indispensable pour assurer les connexions et continuités. Ce constat laisse supposer que les escaliers sont à priori « inhospitaliers » ou du moins constituent un obstacle tel qu'il n'est pas souhaitable de les reproduire plus que de strictement nécessaire.

Les escaliers du cours Julien permettent de connecter le quartier de Noailles - mais aussi le quartier commerçant constitué autour de la rue St Ferréol et même au-delà jusqu'à la plage des catalans via un enchaînement de rues et avenues - avec le quartier de Notre Dame du Mont, du cours Julien et de la Plaine. Ces escaliers sont composés d'une première volée de quelques marches partant de la rue d'Aubagne, d'une passerelle franchissant le cours Lieutaud situé en contrebas, puis de quatre volées agrémentées de paliers, débouchant directement sur le cours Julien.

Ils occupent une emprise significative dans l'espace global du cours Julien (5% de la surface totale)⁸. La partie passerelle, qui agit comme un seuil bien que sa fonction première soit de franchir le cours Lieutaud, a 4,50 m de large pour 25 m de long. Elle accompagne

le marcheur dans une approche de la grande volée de l'escalier qu'elle permet d'appréhender avant de s'y engager.

La portion principale de l'escalier a 10 m de large pour 36 m de long et franchit un dénivelé de 12 m. Son dessin en ellipses s'articule autour de l'accès au métro d'abord et d'espaces végétalisés ensuite. La présence de l'accès au métro confère une fonction supplémentaire à cet escalier.

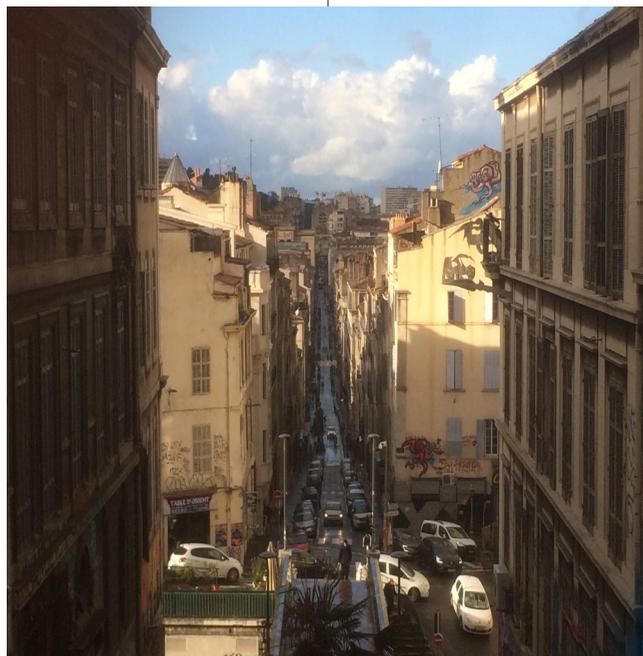
Il est inséré entre deux groupes de deux à trois immeubles de style néoclassique. Les immeubles de la partie basse offrent une vraie façade composée avec des modénatures et de véritables accès principaux. Ceux de la partie haute sont traités en pignon ajouré du côté des escaliers et proposent des entrées plutôt secondaires. Quoiqu'il en soit, des accès aux bâtiments existent dans les escaliers et sont pratiqués puisque certains sont même des entrées de commerces.

En plus de deux accès à des immeubles de logement, l'escalier compte un restaurant, une galerie d'art et l'entrée secondaire d'un bar donnant sur le cours Julien.

Les marches sont en pierre calcaire et les paliers en béton frotté, alors que les parties non pourvues de marches le long des façades sont en dallage de pierre en opus incertum⁹. Les espaces qui ne sont pas occupés par des marches sont clôturés par une grille qui par endroit a été démontée, probablement par les usagers qui ont souhaité s'approprier les parties d'espaces à l'arrière de la grille. Les murs sont tous tagués, avec plus ou moins de bonheur mais une farouche application à occuper tout l'espace disponible. Les sols et particulièrement les marches sont ici un terrain de jeu connu des graffeurs et autres artistes de rue. C'est ainsi que la signalétique affichée en grandes



Ci-dessus et page de droite : photos de site, novembre 2019.



Ci-dessus : vue depuis le haut des escaliers du cours Julien, novembre 2019.

9. L'opus incertum, appelé aussi structura incerta ou opus antiquum (en français appareil irrégulier, incertain ou fruste) est un calepinage réalisé avec des petits éléments de dimension et de forme irrégulières.

lettres lumineuses, crampée en façade de part et d'autre de l'escalier, indique que par cet escalier on entre dans le « quartier des créateurs » .

Le cadrage enfin, offert en haut des escaliers, propose une perspective sur l'enchaînement rue Estelle – rue Grignan – boulevard de la Corderie et sur les toits de la ville.

Cet état des lieux permet de dresser un portrait des escaliers du cours Julien (dans le sens de la montée et d'observer la vue une fois l'ascension terminée), dans lequel il sera possible de trouver des explications ou des points d'appuis pour comprendre les conditions d'hospitalité du lieu : c'est un escalier qui connecte deux univers distincts ; il bénéficie d'un seuil et même d'une séquence d'approche ; il débouche en partie haute sur un espace large et dégagé, doté d'un caractère et d'une atmosphère très spécifique ; son dessin lui confère une plastique qui le distingue d'un escalier ordinaire ; il offre un spectacle par la perspective qu'il met en valeur ; il est habité dans le sens où il héberge les adresses de résidents ou de professionnels ; il dépasse sa fonction d'escalier avec l'accès au métro ; il est le sujet d'une appropriation par les arts de rue. Toutes ces caractéristiques lui donnent un caractère particulier et participent de sa renommée. Suffisent-elles à en faire un lieu hospitalier ? Elles en font un lieu à part entière et même un lieu de paradoxe dès lors que plusieurs fonctions distinctes se télescopent, ce qui est déjà, comme nous l'avons vu dans la première partie, une condition pour l'hospitalité. De même la confrontation entre l'accueil inconditionnel, matérialisé par l'appropriation totale des surfaces par les arts de rue, et le système de normes évoqué par la rigueur du dessin et l'organisation du mobilier urbain, est une autre piste.

3. L'escalier, un lieu propice à l'expérimentation corporelle de l'espace

3.1. Le corps à l'épreuve des marches

« L'escalier est un organe de liaison entre deux espaces : il est ainsi le lieu privilégié du mouvement et du passage. C'est un entre deux où le corps se déplace, parfois avec effort, à la découverte d'un ailleurs » (Péré Christin, 2001 : 9)

Un escalier permet de relier et pourtant il peut être perçu comme une barrière, un obstacle. « Le mobilier urbain [...] indique les obstacles (escaliers, pente) ... »¹⁰

C'est cette dualité qui le rend intéressant dans la réflexion sur l'hospitalité, puisque l'hospitalité est elle-même composée de cette même contradiction : l'accueil de l'autre qui lie mais sur fond d'altérité comme barrière. Mais enfin l'hospitalité prend tout son sens quand la barrière tombe et donc l'escalier hospitalier serait celui qui, malgré sa condition d'obstacle physique, suscite le fait d'être parcouru et même investi.

Lors du travail sur site, initié à la gare St Charles le 10 octobre 2019, nous avons testé un protocole visant à comprendre la relation de l'utilisateur avec les escaliers. Le questionnement est simple : lorsqu'un choix est donné à un usager entre un escalier classique et un escalier mécanique, quelle est la motivation qui le conduit à choisir l'escalier ? Autrement dit pour quelle(s) raison(s) une personne décide-t-elle de

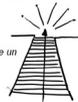
Question posée en haut :
Pourquoi avez-vous emprunté l'escalier et pas l'escalator ?

- « Pour ne pas me sentir bloquée »
- « J'ai peur de l'escalator »
- « J'ai pris la résolution de travailler mon souffle »
- « Il y a trop de monde dans l'escalator »
- « Pour le sport »
- « C'est plus rapide »
- « J'ai des jambes il faut s'en servir »
- « Spontanément, attirée par les motifs »

Liberté
Sécurité
Expérience corporelle
Expérience visuelle

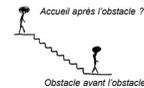
Libération
Accomplissement
Ouverture
Partage

La géométrie implique un effet libérateur



Ci-dessus : compte rendu d'exercice sur site à la gare St Charles, novembre 2019.

10. Voir Transflash° 410 (février/avril 2017), site du CEREMA, « À Fontenay-sous-Bois, la municipalité fait connaître les itinéraires « malins » aux piétons », 12/05/2017.



11. Le compte rendu des observations et entretiens réalisés sur site est proposé en annexe.

Transition
Obstacle
Engagement
Intériorité

Blocage
Expérience corporelle
Expérience mystique

- « Pour le sport »
- « Parce que j'ai la chance de ne pas être handicapé »

Refus
« Par superstition »

Question posée en bas :
Pourquoi allez-vous emprunter l'escalier et pas l'escalator ?

confronter son corps à l'ascension d'un escalier, alors qu'une option plus facile s'offre à elle ? La question suivante a été posée d'abord en haut, puis en bas des escaliers de la sortie du métro aux usagers qui avaient emprunté ou allaient emprunter les escaliers dans le sens ascendant : pourquoi avoir choisi de prendre les escaliers plutôt que l'escalator ? Les réponses sont consignées dans le document présenté ci-dessous, et font état presque systématiquement d'une décision prise en rapport avec le corps : le refus de se confronter avec le corps des autres, sa stimulation, son accomplissement. Il y a donc bien un rapport direct entre la pratique des escaliers et l'expérimentation corporelle car l'aspect pratique de l'escalier arrive nettement au second plan.

Ce sondage a également permis de mettre en évidence que l'état d'esprit des usagers change selon qu'ils s'apprêtent à prendre l'escalier ou qu'ils finissent de le gravir. Il y a en quelque sorte une préparation, une intériorisation préalable à l'ascension, avec une économie de parole dans les réponses voire pas de réponse du tout, alors que l'après escalier donne lieu à beaucoup plus de parole et en tout cas jamais de refus de s'exprimer. En haut des escaliers, les personnes se livrent facilement à une analyse de ce qu'ils viennent de réaliser, un compte rendu de leur expérience. En bas, ils s'y préparent intérieurement.

L'expérience a été répétée à plusieurs reprises aux escaliers du cours Julien¹¹, et si les résultats sont similaires dans le contenu des réponses, la dichotomie en haut/en bas n'est pas vraiment retrouvée. Ce constat s'explique probablement par les caractéristiques différentes des deux sites. Le premier, à la différence du second, n'a pas de séquence d'approche permettant de se l'approprié visuellement avant de s'y engager. Sa géométrie en entonnoir suggère une urgence à s'en extraire alors que l'autre, plus en courbes,

suggère la déambulation. La géométrie et la séquence d'approche sont des facteurs importants à prendre en compte pour analyser l'hospitalité d'un escalier.

La question de la relation entre le corps et les escaliers tient avant tout à leur conception: ils sont toujours dimensionnés en fonction du corps humain, que ce soit pour lui apporter confort et fluidité, ou au contraire pour lui imposer son propre rythme, sa propre contrainte. Un escalier peut donc, selon qu'il est prévu pour être subi ou pour être presque inaperçu, impacter différemment l'expérience corporelle vécue par celui qui le pratique.

Et cette pratique se choisit car il existe toujours une alternative à l'escalier. Il « ouvre le possible de notre liberté car il est choix [...] de choisir les modalités de notre ascension, de régler notre pas. » (Perloff, 2010: sp).¹²

3.2. Scène et gradin

« Le monde entier est un théâtre, et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs. Et notre vie durant nous jouons plusieurs rôles. » extrait de la pièce de William Shakespeare, *Comme il vous plaira*

Cette citation, bien qu'érigée souvent en poncif ennuyeux, traduit pourtant une réalité: tout lieu est une scène potentielle. Il s'y joue de grandes ou de petites choses, mais la pièce de théâtre a toujours lieu. Il est cependant plus rare de rencontrer un type de lieu qui soit à la fois scène, comme tout autre, mais qui puisse aussi être le gradin. Les escaliers ont cette qualité. L'Antiquité ne s'y est pas trompé, en installant ses scènes de théâtres non pas devant un espace plan pour le public, mais face à une déclivité naturelle sur laquelle est installé un escalier. Les spectateurs s'y



Ci dessus : théâtre antique de Lyon.
Source : fotocommunity.fr

12. Citation de Michel Perloff issue du mémoire de PFE de Manon Coulet.

assièront et bénéficieront des propriétés de ce dispositif.

L'escalier urbain cumule en effet les capacités, en plus d'être un lieu de déplacement, à être à la fois scène et gradin. Pour Thierry Paquot, il est le théâtre d'une mise en scène personnelle: « Si la nuit m'y surprenait, je m'imaginai dans un thriller où je devais échapper coûte que coûte au tueur à gage qui devait m'éliminer... Pour mes rendez-vous amoureux d'adolescent, un lieu avec un escalier faisait sens. Plus nous montions main dans la main, plus le désir grandissait aussi et, arrivés en haut, nous pouvions nous embrasser. » (Paquot, 2017: 210). L'escalier, dans ce qu'il impose comme effort physique au corps, mais aussi dans sa dimension symbolique d'ascension spirituelle, de conquête, de rapprochement de la divinité, est un terrain fertile pour la mise en scène intériorisée de son propre corps.

Il est aussi un espace d'affichage et en ce sens une véritable scène. Nombre sont les escaliers conçus pour se montrer. On « monte les marches » au festival de Cannes, devant un parterre de photographes. Et il arrive même que « ... l'escalier grimpe lui-même sur la scène et devienne un élément du décor. Allant jusqu'au bout de sa capacité à théâtraliser l'espace, il sert de support, de faire valoir au mouvement. [...] l'escalier démultiplie l'espace, il met en scène le déplacement, l'isolement, ou la simultanéité des deux actions. Le jeu des acteurs peut s'y déployer au-delà de la seule horizontalité de la scène. » (Péré Christin, 2001: 73).

L'escalier a donc la capacité à faire de l'espace une véritable scène, mais aussi à être lui-même un personnage. Le cinéma convoque très souvent les escaliers dans des scènes marquantes et évocatrices: dans *Le cuirassier Potemkine* film de Sergueï

Eisenstein tourné en 1925, la scène la plus célèbre est le massacre de civils sur les marches de l'escalier monumental d'Odessa. Il s'agit d'un film historique et pourtant la scène n'a jamais eu lieu dans la réalité. Les escaliers ont été utilisés par le cinéaste pour augmenter l'intensité dramatique et l'impact du film, qui reste une œuvre de propagande, sur le public. Impossible de ne pas citer ici l'utilisation par Jean-Luc Godard des escaliers de la villa Malaparte comme d'une véritable scène pour l'épilogue de son film *Le Mépris* de 1963. Plus récemment, en 2019, la scène du film *Joker* de Tod Phillips tournée, dans des escaliers du Bronx à New York est celle qui a été choisie pour l'affiche commerciale.

Et par-dessus le marché, l'escalier peut accueillir le public venu regarder le spectacle. Dans le cas des escaliers urbains le spectacle est souvent un panorama, une perspective, un cadrage : les marches donnent à voir quelque chose. Et c'est ce qui souvent les rend si « hospitalières ». Parce que si l'on s'y assoit, on peut projeter notre regard sur une ouverture. C'est le cas de bien des escaliers, au premier rang duquel (à Marseille en tout cas) se placent les escaliers extérieurs de la gare St Charles. Cette caractéristique est très importante car un escalier qui ne donne rien à voir n'invite pas à la pause. Il est réduit à sa fonction de déplacement et perd celle de gradin.

Les escaliers du cours Julien présentent ces caractéristiques et cette dualité scène/ gradin. Il n'est en effet pas rare, lorsque la météo s'y prête, d'y croiser, assis sur les marches, des personnes qui prennent une pause en regardant la perspective sur l'enfilade de rues. Cette dernière ne constitue pas pourtant un panorama à proprement parler elle propose une échappatoire lointaine pour l'œil. A l'inverse, et comme me l'a témoigné la gérante du restaurant « Limmat », cet escalier est très souvent investi par différents groupes

de personnes pour la pratique des arts de rue, peinture et musique principalement, comme une scène urbaine vivante et spontanée.

3.3. L'escalier habité et habitant

C'est Georges Perec qui, dans *Espèce d'espace*, suggère qu'on devrait apprendre à vivre davantage dans les escaliers. Cette injonction a été suivie par Lily et son compagnon, les propriétaires et gérants du restaurant « Limmat ». Lily est Suisse allemande et elle est amoureuse de Marseille. Lorsqu'elle a cherché un local pour ouvrir son restaurant elle a vite trouvé ce pas de porte dans les escaliers du cours Julien, et malgré les refus répétés des banques de financer son projet à cause des escaliers (considérés par les investisseurs comme trop mal fréquentés), elle a persisté et a fini par ouvrir à l'automne 2019.

Ce qui l'a poussé à ce choix, c'est d'abord l'opportunité de s'installer dans un lieu emblématique de la ville. Un lieu identifiable à la première évocation et donc éminemment efficace du point de vue de la publicité par le « bouche à oreille ». Elle a aussi voulu s'y installer parce que cet escalier est un lieu de passage, avec de fait une fréquentation pouvant amener des clients, mais surtout un lieu animé par une énergie. De son propre aveu, il se passe toujours quelque chose dans ces escaliers, et au-delà des objectifs commerciaux Lily se plaît à faire partie de cette énergie.

Lorsqu'elle a démarré les travaux, elle a vite rencontré les occupants habituels de l'escalier, quelques personnes « habituées » du lieu comme on pourrait l'être d'un bistrot, qui s'y retrouvent pour discuter, boire un verre, fumer et jouer de la musique. Au départ, elle s'est sentie intimidée par cette présence

bruyante et pas franchement hospitalière au premier abord. Mais rapidement ces « habitants » sont devenus des connaissances, et Lily s'est sentie appartenir de plus en plus au lieu à mesure qu'elle s'est sentie acceptée par ces personnes. Lily a proposé que nous puissions rencontrer ces personnes un soir où elles sont dans l'escalier, mais compte tenu des températures hivernales, il est apparu que le fonctionnement du lieu la nuit avait un caractère de saisonnalité puisque son investissement nocturne ne se fait qu'aux beaux jours.

En vis-à-vis à « Limmat », il y a une galerie d'art, « L'ancre de monde ». Et un peu plus haut, c'est le restaurant « L'escalier » dont la salle basse propose une porte dans l'escalier. En plus de ces commerces, plusieurs immeubles ont leur porte d'entrée dans l'escalier et même si ces bâtiments n'ont pas l'air très actifs, Lily m'a certifié que tous sont habités.

Revenons-en à la définition proposée en introduction pour un lieu hospitalier qui serait un lieu de compromis entre l'émergence de l'hospitalité inconditionnelle et un système de normes, mais aussi de lieu d'incertitude paradoxale mais inhérente à la notion, entre accueil et sentiment de menace. Cette définition rejoint en tout point le constat fait ci-dessus sur le thème de l'escalier habité, car il l'est tant de manière formelle qu'informelle et suscite autant d'attraction que de méfiance.

Dans le paragraphe précédent, qui traite entre autres de la relation de la figure du théâtre avec l'escalier, l'utilisation de ce dernier comme décor a été évoquée. Or qu'est-ce que le décor du théâtre quotidien, de nos domiciles et de nos villes ? C'est le mobilier. L'escalier, qui est un lieu, n'est-il pas aussi un meuble urbain ? Comme tout meuble il a sa fonction première et comme tout meuble sa forme, sa place et son usage



Ci-dessus et page de droite : photos de site, novembre 2019.
Poses sur les escaliers du cours Julien.



Ci-dessous : illustration pour la mutation d'un escalier en meuble.
Source : www.pop-up-urbain.com



13. Voir <https://www.az-construction-be-ton.com/mobilier-urbain/>.

en font - ou non - une pièce importante dans nos existences.

Cette condition de meuble pour l'escalier est encore renforcée lorsque, comme pour celui du cours Julien, il est équipé d'un « tiroir » supplémentaire, ici l'accès au métro ou encore les jardinières. L'escalier comme meuble, c'est bien un escalier qui habite la ville en plus d'être habité. Et lorsqu'il devient banc ou chaise longue, il est alors vraiment un « habitant habité » .

Il est intéressant de noter que des escaliers préfabriqués en béton sont répertoriés au chapitre du mobilier urbain dans certains catalogues d'entreprises spécialisées¹³. Comme si vraiment les escaliers étaient des meubles que l'on pourrait acheter et disposer à l'envie dans nos villes, comme des étagères ou des buffets.

4. De l'hospitalité des escaliers du Cours Julien

S'il est permis de considérer les escaliers du cours Julien, comme un lieu qui réunit les conditions pour être qualifié d'hospitalier - et c'est bien ce qui semble être le cas puisque la pratique du lieu le démontre : les usagers le choisissent préférentiellement pour sa fonction première de transition, les professionnels des métiers d'accueil et de vente s'y installent et il est investi presque tout le temps de manière informelle - est-il alors possible d'esquisser une approche de ce que seraient ces conditions pour un escalier hospitalier ? C'est ce que tente de faire cette dernière partie en confrontant les thèmes abordés dans les trois premières aux observations faites sur le cas d'étude.

Il apparaît tout d'abord qu'un escalier suscite l'expérience corporelle, sensorielle et même spirituelle. Le

corps doit y être sollicité à travers un ressenti physique : c'est le lieu qui impose sa présence au corps. Ce dernier prend alors conscience de l'existence du lieu et peut alors s'y sentir accueilli. Le rythme, la cadence donnée par un escalier au corps de ses usagers est gage de cette condition. Les vues et cadrages qui peuvent être offerts le sont également, qui sollicitent un autre sens et peuvent stimuler d'autres moteurs tels que la rêverie, la contemplation. L'escalier est enfin un dispositif en faveur d'une ascension et donc d'une quête. Cette quête d'abord tournée vers le corps de l'utilisateur comme en témoignent les commentaires obtenus sur le terrain, traduit pourtant une dimension plus large qui touche inconsciemment la question du spirituel. On pratique l'escalier du cours Julien pour changer d'univers, accéder à un espace qui possède d'autres qualités, d'autres particularités. Ainsi l'employé municipal interrogé pendant son travail de nettoyage des escaliers a indiqué que le travail dans les marches « apporte de l'animation dans le travail [...] malgré l'effort à fournir »¹⁴. Antoine, un passant, a parlé d'une « montée vers le ciel ».

La condition de théâtre urbain vient ensuite, car un escalier permet de voir et d'être vu. Il n'est plus réduit à sa fonction première de déplacement et devient une véritable scène où se jouent une multitude de pièces : celle que l'on se joue à soi-même alors qu'on le gravit, celle que l'on joue pour les autres en mettant en scène la façon dont on emprunte les marches, voir en y jouant un véritable spectacle tel que le font les habitués des escaliers du cours Julien quand ils y jouent de la musique. Et lorsque l'escalier dispose de la variété formelle d'un vrai décor alors toutes les scènes deviennent possibles. L'escalier offre par-dessus le marché la possibilité d'assister à un spectacle car il est aussi gradin et permet de contempler ce qui peut l'être dans des conditions de théâtre. S'il n'y a rien à contempler, alors l'escalier est amputé. Au cours



Ci-dessus : Antoine de Caunes profite de l'hospitalité des escaliers du cours Julien pour son émission « La Gaule d'Antoine ». Source : CANAL +.

14. Le compte rendu des observations et entretiens réalisés sur site est proposé en annexe.

Julien les escaliers cadrent une perspective et offrent le champ libre à la vue. Les usagers ne s'y trompent pas qui s'y assoient tant que la météo est bonne.

Un lieu hospitalier peut-il ne pas être habité ? Difficile d'imaginer l'hospitalité sans hôte. Aussi est-il fondamental d'habiter les lieux, de manière formelle et informelle comme c'est le cas au cours Julien, pour créer des conditions d'accueil propices à la notion d'hospitalité. Sans porte, sans seuil à franchir pour entrer, et sans l'action de franchir ce seuil, il n'y a pas d'hospitalité. La passerelle qui franchit le cours Lieutaud joue ce rôle de seuil au cours Julien, et la présence des portes au sens littéral dans les escaliers en fait un véritable lieu habité. L'éclairage du lieu, réactivé en octobre 2019, à la demande des commerçants participe à rendre le lieu vraiment habité, car habitable ! Et lorsque les marches se font meuble, alors l'escalier habite la ville, devient lui-même l'hôte qui peut ouvrir sa porte et accueillir. Il est en effet possible de s'asseoir dans un escalier comme dans un salon, ce qui n'est pas le cas dans les autres espaces dédiés aux déplacements des piétons dans la ville. Poussant la réflexion, le designer Mark A. Reigelman propose même la mutation possible de chaque escalier urbain en meuble, à l'aide d'une structure sommaire à utiliser comme une chaise, une table, un accoudoir.

La question de l'incertitude enfin, de la remise en cause du confort intime et de la sécurité, est une question centrale de l'hospitalité en tant que démarche d'ouverture à l'autre, à l'inconnu et donc au risque. Risque d'être trahi ou risque de voir remettre en question ses propres certitudes. C'est cette incertitude sécuritaire qui donne de la valeur à la démarche hospitalière qui se constitue dans une démarche de courage. Quand Lily et son compagnon ont ouvert « Limmat », malgré les réticences extérieures et

malgré leurs propres à priori, ils se sont confrontés à l'incertitude des escaliers du cours Julien. Cette incertitude se traduit aussi dans la variation temporelle des usages et appropriations qui sont faits de ces escaliers : salon urbain et espace de pause en plus de sa fonction de déplacement le jour, il devient lieu de rassemblement et d'évènement la nuit. Cette distinction jour / nuit se vit aussi à l'échelle des saisons avec une vraie différence dans l'appropriation des lieux entre les périodes chaudes et sèches et les périodes froides et humides.

La remarque de l'employeur municipal¹⁵ sur l'absence des voitures amène à réaliser qu'à l'heure de la reconquête des villes par les piétons contre les voitures qui les avaient envahies, les escaliers restaient les seuls espaces ininvestissables par les véhicules et donc les seuls espaces « apaisés » - comme il est convenu de le dire pour désigner les espaces rendus aux piétons - par nature.

Espace de transition entre deux univers, les escaliers du cours Julien sont aussi un lieu connu et reconnu pour ses qualités spatiales et pour la façon dont il a été investi. C'est un espace qui inspire à la fois la notion de danger et de convivialité, qui vit en tant que gradin le jour et en tant que scène la nuit. Il est habité, formellement et informellement et dispose d'un aménagement qui en fait un meuble urbain. Son approche en partie basse et l'espace conquis au terme de l'ascension sont de nature à susciter le fait de le pratiquer. Pour toutes ces raisons, et si on s'en tient à la définition retenue pour un lieu hospitalier, on peut dire que les escaliers du cours Julien le sont.

15. *Ibid.*

Conclusion

J'ai choisi de m'intéresser aux escaliers urbains car j'ai toujours apprécié de me confronter à leur pratique, parfois au détriment de parcours moins contraignants, sans vraiment me demander et donc encore moins comprendre pourquoi. C'est au cours d'un échange avec d'autres élèves que cette question de la pratique des escaliers m'est apparue. Après avoir réalisé l'exercice sur site à la gare Saint Charles, j'ai été convaincu de l'intérêt du sujet car les réponses à la question que je posais résonnaient presque toutes avec mon expérience personnelle.

J'ai donc décidé de m'intéresser aux escaliers du cours Julien comme cas d'étude car c'est un espace que je pratique fréquemment et qui m'a toujours interpellé par sa capacité à être à la fois un obstacle franc dans les transitions urbaines et un lieu de convivialité. Espace de transition entre deux univers, les escaliers du cours Julien sont aussi un lieu connu et reconnu pour ses qualités spatiales et pour la façon dont il a été investi. C'est un espace qui inspire à la fois la notion de danger et de convivialité qui vit en tant que gradin le jour et en tant que scène la nuit. Il est habité, formellement et informellement, et dispose d'un aménagement qui en fait un meuble urbain. Son approche en partie basse et l'espace conquis au terme de l'ascension sont de nature à susciter le fait de le pratiquer.

« Nous avons compris l'escalier comme lien entre les lieux, entre les hommes, entre l'homme et l'espace,

comme processus puissant de la marche, de la conquête. Il exige d'être lu à la hauteur de toutes ces significations et d'autres à inventer.» (Perloff, 2010: sp).

Cette citation du géographe et écrivain Michel Perloff offre une synthèse à la réflexion menée au cours de ce travail, et propose une ouverture sur « d'autres significations » pour les escaliers dans la ville. Quels rôles pourraient jouer ces escaliers dans la vie de la cité, au-delà de leur fonction évidente ?

Quand les Athéniens organisaient leurs assemblées hebdomadaires, pendant lesquelles étaient prises les décisions pour la cité, ils convoquaient la figure de l'escalier pour permettre à chacun d'être vu et entendu, de voir et d'entendre. C'est d'ailleurs cette figure qui est reprise dans nos hémicycles républicains. Notre époque de prise de conscience citoyenne et d'investissement de tout un chacun dans le vivre ensemble a besoin de lieux d'appropriation qui présentent les qualités qui ont été ici trouvées aux escaliers. L'escalier c'est d'abord la notion d'ascension, d'effort, de conquête d'un autre lieu. C'est donc une figure qui transcende la question de l'accession à d'autres possibles. Et dans cette notion d'effort, il se trouve qu'investir un escalier demande une implication commune des corps: imaginons l'installation d'une sonorisation dans un escalier. Aucun véhicule ne pourra s'en charger, il faudra activer des corps ensemble.

Un escalier urbain restera un lieu accessible à tous, sans condition, sans autorisation. C'est donc la garantie d'une place pour tous, sans hiérarchie. Plus qu'une place, une place assise car il offre en plus le siège.

En tant que lieu de transition, l'escalier est un espace

d'entre deux. Il est son propre espace mais ce statut d'entre deux lui confère une qualité symbolique très forte: il n'y a nul besoin d'appartenir à un groupe, une école, une tendance, pour y être légitime. La seule condition pour y être est d'y engager son corps, dans une démarche de quête d'un ailleurs.

Et puisqu'il est un lieu de transition spatiale, pourquoi ne pas penser l'escalier comme un lieu de transition de vie ? Pourquoi ne pas transposer la fonction littéraire en fonction sociale ? Les foyers d'accueil pour les personnes en transitions, qui cherchent un refuge avant d'aborder une nouvelle vie sont des lieux qui peut être demandent à s'implanter dans des espaces ayant ces qualités: spatiales, sensorielles, symboliques. Se sentir en vie parce que le corps ressent l'espace. Se sentir habiter un espace particulier, et donc appartenir à ce lieu. Disposer d'un meuble commun, public, pour se rassembler, voir et entendre l'autre, être vu et entendu. Rester malgré tout dans un lieu d'incertitude, un lieu qui incite à être franchi, tel un obstacle de vie pour atteindre la dernière marche, celle qui ouvre sur un nouvel espace, une nouvelle vie. Peut-être que les escaliers qui remplissent les conditions d'hospitalité sont à préconiser pour l'établissement de ces lieux d'accueil, parce qu'un tel lieu n'est pas destiné qu'à accueillir, mais aussi à préparer la suite.

Annexes

Restitution de terrain / Observation et questionnaire du 21 novembre 2019

J'arrive sur site un peu avant 9h et il pleut un peu. Je me dis que ça n'est pas de chance car bien sûr un lieu tel que ces escaliers est beaucoup plus interactif par beau temps.

L'ambiance est très calme mais il y a quand même un peu de monde qui passe : toujours au moins une personne dans les escaliers qui monte ou qui descend. Personne ne stationne. Un balayeur municipal balaye toutes les marches une par une.

En haut de l'escalier, sur le cours Julien, il n'y a que peu de bruit. En bas on entend le trafic sur le cours Lieutaud qui est assez bruyant ainsi que lointainement les annonces du métro.

Une odeur de ville sous la pluie se dégage, et une faible odeur d'urine habite quand même un peu la partie basse.

Vers 9h30 la pluie s'intensifie et je me réfugie dans l'accès au métro.

Je suis surpris de constater que la moitié au moins des personnes qui s'engagent dans l'escalier sont des touristes qui sont visiblement venus pour le voir et prendre des photos.

Quand la pluie faiblit à nouveau je sors du métro et je tombe nez à nez avec le balayeur que je décide d'interroger :

« - C. Mollandin : Est-ce que vous travaillez souvent ici dans les escaliers ?

- Le balayeur : Oui régulièrement mais pas toujours. Les équipes tournent.

- CM : Est-ce que vous vous plaisez particulièrement à travailler dans ce lieu ou pas spécialement ?

- Le balayeur : Oui parce que c'est plutôt propre et respecté comme lieu ici par rapport à d'autre. (Effectivement je réalise que pour un jeudi matin dans le quartier la zone est vraiment peu sale).

- CM : Est-ce que vous pouvez me parler de votre perception de l'atmosphère du lieu ?

- Le balayeur : Ça dépend des jours et des saisons et aussi de la météo ! C'est quand même bien animé avec les restaurants et les bars. Souvent il y a pas mal de toxicomanes et quelques bagarres parfois.

- CM : Est-ce que vous préférez travailler ici plutôt que dans une rue ?

- Le balayeur : Oui je préfère. C'est plus calme sans les voitures.

- CM : Même malgré les marches ?

(Il doit charrier tout son équipement et sa grosse poubelle sur roues).

- Le balayeur : Oui les marches ne sont pas un problème, au contraire ça apporte un peu d'animation dans le travail. »

Vers 10h le temps se lève et le soleil fait une timide apparition. Les passants se font plus nombreux à emprunter les escaliers et je décide de commencer les entretiens que j'ai prévu, qui partent de la question simple : pourquoi avez-vous choisi d'emprunter les escaliers plutôt qu'un autre itinéraire moins fatigant ?

Pierrette / 73 ans

« - Pierrette : Je préfère prendre les escaliers parce que c'est plus facile.

- CM : Ah bon c'est plus facile de monter des marches ?

- Pierrette : C'est plus sympathique donc ça rend les

choses plus faciles. Et en plus c'est très propre maintenant donc c'est agréable. »

Eliane et Alain / 76 et 70 ans

« - Eliane et Alain : Nous sommes touristes et nous marchions dans la rue en bas (rue Estelle) quand nous avons aperçu les escaliers et nous avons eu envie de venir les voir et de les grimper.

- CM : Qu'est ce qui vous a donné envie en particulier ?

- Eliane et Alain : Les dessins sur les murs, de loin c'était intrigant et de près c'est impressionnant. »

Jo / 33 ans

« - Jo : Je prends toujours les escaliers quelle que soit ma destination.

- CM : Pourquoi ce choix ?

- Jo : Parce que c'est beaucoup plus agréable qu'une rue normale. »

Antoine / 46 ans

« - Antoine : Je suis toujours attiré par ces escaliers, c'est pour ça que je les prends.

- CM : Qu'est ce qui vous attire en particulier

- Antoine : La forme de l'escalier, sa forme architecturale et aussi la végétation.

- CM : Pouvez vous me dire ce que vous ressentez quand vous les montez ?

- Antoine : C'est comme une montée vers le ciel en fait. En tout cas c'est beaucoup plus intéressant à parcourir qu'une rue.

- CM : Pourquoi pensez vous que ça soit particulièrement intéressant ?

- Antoine : Parce qu'il y a des gens qui sont là pour le faire vivre, pour en faire un lieu de vie. »

Michel / 71 ans

« - Michel : D'abord parce que c'est plus direct et plus pratique.

- CM : Diriez-vous que quelque chose vous attire dans ces escaliers ?

- Michel : Oui ce sont les tags qui m'attirent mais je trouve qu'il n'est pas très bien tagué en ce moment. »

Marine / 30 ans

« - Marine : En général c'est plus direct pour moi mais j'ai une sorte de plaisir à les prendre.

- CM : Savez-vous ce qui suscite ce plaisir en particulier ?

- Marine : J'aime le déboucher sur le cours Julien, quand on arrive et la vue, quand on se retourne. »

Vers 11h, il fait presque beau et une odeur de légumes cuisinés m'interpelle. Je pousse la porte du restaurant Limmat et demande à Lily, sa gérante, l'autorisation de lui poser quelques questions. Elle accepte à condition qu'elle puisse continuer à préparer son service de midi.

Lily est de nationalité suisse, elle a 31 ans et s'est installée très récemment dans ce local. Elle a ouvert le restaurant à peine un mois avant la date de l'entretien après avoir passé l'été et le début de l'automne à faire les travaux d'aménagement.

« - CM : Pourquoi avoir choisi ce lieu ? Est-ce un choix d'opportunité, par défaut ou est ce que vous cherchiez à venir ici spécialement ?

- Lily : Je cherchais un endroit spécial qui permette de se démarquer et de proposer quelque chose d'inhabituel. L'occasion s'est présentée ici et je n'ai pas hésité une seconde, c'était une super aubaine !

- CM : Qu'est ce qui en fait un endroit spécial justement ?

- Lily : C'est un lieu qui est un peu à l'écart des autres lieux du quartier, tout en étant un vrai lieu de passage ce qui est bon pour le commerce. Et puis c'est

beaucoup visité et très connu à Marseille! En plus il n'y a pas de voiture, et puis il y a la vue, la lumière...

- CM: Donc vous avez vraiment choisi de venir ici pour l'emplacement.

- Lily: Oui même si paradoxalement, alors que j'étais tellement contente d'avoir trouvé ce local, j'ai eu la plus grande difficulté à obtenir un crédit bancaire car on me disait toujours que le lieu est trop mal famé! Effectivement au début quand j'ai commencé les travaux j'étais un peu impressionnée par les groupes de personnes qui squattent les marches. Et puis j'ai réalisé que c'était toujours les mêmes et nous avons commencé à parler un peu avant de devenir copains. Au final, un peu d'appréhension au début mais ça se passe vraiment très bien. Et le restaurant marche plutôt bien pour le moment.

- CM: Pourquoi pensez vous qu'un groupe d'habitué ait choisi cet endroit pour se retrouver régulièrement?

- Lily: Ils sont là pour les qualités proposées par cet espace: la vue, les marches, être à l'écart. Ils boivent, fument et jouent de la musique, ils ne veulent pas être contrariés dans ces activités et c'est plus simple là que dans une rue pour ça!

- CM: Est-ce que vous vous êtes sentie accueillie dans cet escalier?

- Lily: Sans doute... Au début il y a eu un peu de peur, surtout après les réactions des banquiers, ça met le doute. Et puis après, c'est une histoire humaine qui se construit donc c'est super!»

Bibliographie

COULLET Manon, *Un escalier, un lien, un lieu*, Projet de fin d'étude, École nationale supérieure d'architecture de Marseille, sous la direction de Jean-Marc Huygen, 2013.

DERRIDA Jacques, DUFOURMANTELLE Anne, *Anne Dufourmantelle invite Jacques Derrida à répondre - De l'hospitalité*, Calman-Lévy, Paris, 1997.

GOTMAN Anne, *Le sens de l'hospitalité – Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*, Presses universitaires de France, Paris, 2001.

JABÈS Edmond, *Le Livre de l'hospitalité*, Gallimard, 1991.

JIRICNA Eva, *Escaliers*, Seuil, Paris, 2001.

JOLÉ Michèle, « Que sont devenus les espaces publics parisiens? », *Metropolitiques.eu*, 2013. URL: <https://www.metropolitiques.eu/Que-sont-devenus-les-espaces.html> (mis en ligne le 30/10/2013, consulté le 08/10/2019).

MERLIN Pierre, CHOAY Françoise, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Presses universitaires de France, Paris, 1988.

MONTANDON Alain, *Le livre de l'hospitalité ; Accueil de l'étranger dans l'histoire et les cultures*, Bayard, Paris, 2004.

MOSNA-SAVOYE Géraldine, «L'appel des philosophes à l'hospitalité», *Le journal de la Philo*. URL: <https://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-de-la-philo/le-journal-de-la-philo-du-mardi-05-juin-2018> (mis en ligne le 05/08/2018, consulté le 27/12/2019).

PAQUOT Thierry, *Dicorue*, CNRS Éditions, Paris, 2017.

PELOUX (Du) Gaétan, «L'hospitalité Grecque», *Kerygme*, 2017. URL: <http://www.revue-kerygme.fr/chemins-hospitalite/lhospitalite-grecque/> (consulté le 21/10/2019).

PERE-CHRISTIN Evelyne, *L'escalier: métamorphoses architecturales*, Alternatives, Paris, 2001.

SCHÉRER René, *Zeus hospitalier: éloge de l'hospitalité*, Armand Colin, Paris, 1993.

VON MEISS Pierre, *De la forme au lieu + de la tectonique*, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne, 2012.

WALTER Marc, DETHIER Jean, COIGNARD Jérôme, *L'escalier: un parcours dénivélé*, Citadelles & Mazenod, Paris, 2012.

Sitographie

Sites consultés à l'automne 2019.

<https://www.cerema.fr/fr/centre-ressources/newsletters/transflash/transflash-ndeg-410-fevrier-avril-2017/fontenay-bois-municipalite-fait-connaître-itinéraires-malins>

<https://www.cerema.fr/fr/centre-ressources/newsletters/transflash/transflash-ndeg-399-juillet-aout-2015/zoom-mobilite-touristes-pietons-ville>

http://www.michelperloff.com/l_escalier.php

<https://www.pop-up-urbain.com/la-ville-en-marches-12-esprit-descalier-es-tu-la/>

<https://henriciriani.blogspot.com/2016/10/la-piece-urbaine.html>

<https://www.az-construction-beton.com/mobilier-urbain/>

Iconographie

Vue aérienne des escaliers du cours Julien, extrait de Google Maps [p. 3 et 4° de couverture].

An aerial photograph of a city street, likely in Marseille, showing a circular plaza with a fountain in the center. The surrounding area is densely packed with buildings, mostly with red-tiled roofs. The image is slightly faded and has a soft focus.

Comment un escalier urbain, qui revêt un caractère d'obstacle peut-il faire œuvre ou non d'hospitalité en tant qu'espace à vivre ?

Les marches de nos villes ne sont pas des espaces réduits à leur fonction de transition, mais des théâtres où les gradins sont aussi la scène. On s'y met en scène, quelle que soit la façon dont on les pratique car qui choisit l'escalier le fait pour y vivre une expérience en rapport avec son propre corps.

Au travers de l'exemple d'escaliers urbains des escaliers du cours Julien à Marseille, ce texte tente d'analyser la fonction d'(in) hospitalité des escaliers dans les villes, eux qui sont à la fois des outils de transition urbaine et pourtant qui constituent des obstacles, en même temps que des espaces à expérimenter.